

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



# JOURNAL D'AGRICULTURE.

*Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]*  
*Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]*

Vol. 1 St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 29 Septembre 1869.

No. 1

## PROSPECTUS.

Celui qui fait croître deux brins d'herbes  
là où un seul était produit, est un bien-  
faiteur public.—WENSTER.

Ces paroles, tombées de la bouche d'un homme célèbre par sa sagesse et l'élevation de son esprit, sont vraies surtout dans un pays comme le nôtre, où l'agriculture est la profession du grand nombre, et la source principale de toute richesse.

Le sol que nous habitons a reçu de la Providence une fertilité enviée par beaucoup de pays; notre territoire est immensément vaste; notre climat, quoique un peu sévère, n'est pas toutefois défavorable à l'agriculture: peu de plantes ne peuvent supporter son âpreté; cette rigueur elle-même a son bon côté: elle conserve à notre peuple son énergie et sa vigueur, qualités indispensables à l'homme des champs.

Ces avantages ont fait du Canada un pays essentiellement agricole. Tous, hommes de profession, com-

merçants, ou industriels, nous attendons de l'agriculture, notre pain quotidien, notre richesse, notre avancement social; elle est la mère de toutes les autres industries, et du commerce. Voilà des faits proclamés tous les jours par la population entière, et dont la vérité ne se démontre point, mais se voit.

L'importance de l'agriculture, en Canada, étant donc établie, c'est faire une œuvre patriotique que de prendre à cœur les intérêts de cette grande industrie, d'en dire toute la noblesse, d'inviter la jeune génération à l'exploiter, de démontrer à tous la dignité, les attrait, et les profits de la carrière du cultivateur; c'est devenir bienfaiteur public que de contribuer à l'amélioration des systèmes de culture mis en pratique jusqu'à présent, par des conseils faciles à exécuter; de vouer, en un mot, son temps et ses facultés intellectuelles au service de cette cause toute nationale.

Encouragés par ces idées, nous avons

obéi sans hésiter, à l'inspiration qui nous engageait à fonder un nouveau journal, exclusivement destiné à répandre l'instruction agricole dans nos campagnes, à provoquer chez notre population le goût des améliorations, et à faire disparaître les préjugés.

L'agriculture, avons-nous dit plus haut, est d'une importance majeure pour le Canada; et cette importance n'est généralement pas méconnue. Toutefois, il faut le dire, la dignité et la véritable valeur de la carrière de celui qui cultive, ne sont pas toujours considérées comme elles devraient l'être; et c'est là un des grands obstacles au progrès de l'art agricole. Les notions fausses que certaines personnes entretiennent sur le degré que doit occuper le cultivateur dans notre société, induisent les jeunes gens à choisir un autre état. Et pourtant, si l'on savait bien que l'agriculture compte parmi ses patrons, les hommes les plus intelligents de tous

les pays; que Dieu lui-même, dès le commencement du monde, indiqua à l'homme ce genre de travail comme la principale et la plus noble de ses occupations, l'on ne se hâterait pas tant de l'abandonner! On se sentirait plus honoré d'embrasser la carrière de ses ancêtres!

Notre journal devra donc s'efforcer de répandre d'autres idées sur la valeur de la profession agricole, d'en faire connaître la dignité, l'indépendance, et les grandes jouissances, afin qu'on l'aime et qu'on la recherche.

Maintenant, si l'on jette un regard sur les campagnes canadiennes, on y verra sans doute beaucoup de cultivateurs qui tâchent d'améliorer les systèmes qu'ils ont suivis précédemment, et mettent à profit ce que l'expérience leur apprend; mais on en remarquera encore un plus grand nombre qui ne sont pas au fait des nouvelles découvertes, et qui cultivent d'une façon, parce que leurs pères ne cultivaient pas autrement. Or, un journal agricole peut offrir de grands avantages aux uns et aux autres. Les premiers sont toujours bien aises de se tenir, par la lecture, au fait de toutes les découvertes qui leur permettent de maintenir leur ferme au niveau des progrès du temps. Et, c'est rendre service aux seconds, il nous semble, que de développer les principes de l'art dont ils attendent leur vie, de les engager à corriger dans leur manière de cultiver, ce qui est susceptible de l'être, et de les mettre à même de profiter de l'exemple des autres.

Le cadre que nous aurons à remplir est bien vaste. Il nous faudra nous occuper du rôle social de l'agriculture, en général, mais spécialement dans notre pays;

Donner un enseignement agricole approprié aux besoins du Canada, à son climat, et exempt d'engouement;

Combattre la routine par une pratique raisonnée, et non par de vaines théories;

Recommander l'amélioration du bétail par le choix de reproducteurs pris dans les races déjà améliorées dans le pays, et par le soin et la bonne nourriture;

Etudier le sol surtout dans notre région, et chercher les moyens de l'amender;

Etablir une distinction entre amendements, et engrais;

Insister sur la nécessité d'égoutter les terres;

Recommander l'industrie avec nos matières premières;

Faire connaître les instruments aratoires, les ustensiles de ménage, etc. etc.

Presser la colonisation active, intelligente, pratique;

Parler de l'économie rurale, et de la comptabilité;

Nous élever contre le luxe, et vanter en toute occasion l'emploi des produits indigènes;

Provoquer et encourager les améliorations locales;

Parler du code municipal et rural;

Visiter les expositions agricoles et les fermes en renom, en rendre compte;

Publier les cotes des différents marchés du pays;

Recueillir et publier tout ce qui peut être dit de bon et d'encourageant sur les champs, les bâtisses, les troupeaux, etc.; tenir les cultivateurs au courant de toutes les inventions, leur faire connaître les machines nouvelles qui peuvent aider leur art, et noter les mille petits faits qui se produisent dans l'agriculture pratique, et d'où l'on peut tirer les leçons les plus utiles.

Nous nous appliquerons surtout à bien remplir cette dernière partie de notre programme, car nous la croyons la plus importante. Suivant nous, l'objet principal d'un journal agricole doit être de fournir aux cultivateurs un moyen d'échanger leurs idées, de se communiquer le fruit de leurs observations respectives, et la feuille la plus intéressante, la plus utile et la plus pratique pour les cultivateurs serait certainement celle qui serait entièrement composée de correspondances venant des cultivateurs eux-mêmes, et dans lesquelles on trouverait le résultat de leurs expériences. Voilà pourquoi nous nous proposons de nous mettre en rapport avec les agriculteurs de toutes les parties du pays. Dès aujourd'hui, nous invitons toutes les personnes qui ont à cœur le progrès de l'agriculture en Canada, de nous fournir tous les renseignements dont elles peuvent disposer. Les colonnes de notre journal seront toujours ouvertes à n'importe quelles productions, pourvu qu'elles aient quelque rapport à l'art agricole. Nous publierons tous les faits d'expérience dont on nous donnera connaissance. Les cultivateurs seront toujours les bienvenus à notre bureau. Si l'on ne peut se transporter en ville pour nous communiquer de vive voix, les informations, qu'on nous les expédie par la poste. Et à ce sujet, nous recommandons à ceux qui voudront bien nous écrire, de ne pas se mettre en peine de la rédaction de leurs lettres. Faites nous part de vos idées, et nous nous chargeons de les présenter au public sous une forme acceptable. En ne

cachetant point les lettres, et en écrivant sur l'enveloppe « Manuscrits à imprimer, » on ne paiera qu'un centin de port par once.

Nous venons de nous tracer un programme bien étendu, et nous ne nous faisons point illusion sur la responsabilité que nous assumons. Mais, nous espérons pouvoir, par notre travail et les conseils bienveillants des hommes pratiques, faire de notre journal une publication utile et intéressante. C'est d'ailleurs, notre seul but.

Le *Journal d'Agriculture* n'est pas créé dans le dessein de nuire à aucune autre revue. Il désire simplement prendre sa place à côté des autres feuilles, et rendre le plus de services possibles dans sa spécialité, et dans la partie du pays où il sera publié.

Les personnes qui le dirigent seront très heureuses, si elles peuvent contribuer à répandre parmi le peuple, l'instruction agricole, à la diffusion de laquelle travaillent déjà des journaux recommandables et des institutions dignes de toute la reconnaissance du pays.

La modicité du prix de l'abonnement (un écu par an payable d'avance) en rendant notre journal accessible à toutes les bourses, et en forçant les indifférents mêmes à y souscrire, devra lui amener une grande circulation. Par le grand nombre d'abonnés seront compensés les sacrifices que nous faisons d'abord en offrant au cultivateur un moyen si facile d'étudier, de connaître son art, et par là même, de s'y attacher de plus en plus.

Forts de notre bonne volonté, comptant sur les sympathies des populations rurales, auxquelles nous nous adressons, nous entreprenons notre tâche avec confiance et espoir de succès; heureux si seulement nous pouvions réussir à faire croître deux brins d'herbes là où un seul était produit, et mériter ainsi, au dire d'un grand homme, le titre de bienfaiteur public.

Conditions.—L'abonnement sera de Un Ecu pour un an d'avance; quand il ne sera pas payé d'avance l'abonnement sera de \$1. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Toute personne qui organisera un club de 50 abonnés aura droit à 50 copies du *Journal* pour \$20.

20 copies \$8-50. 10 copies \$4-50.

Le *Journal d'Agriculture* paraîtra le Mercredi de chaque semaine.

Nous traiterons de gré à gré pour les annonces.

Toutes lettres, etc., devront être adressées Franco au

*Journal d'Agriculture.*

St. Hyacinthe, 29 sept., 1869.

Nous publions plus bas, avec une vive reconnaissance, l'extrait d'une lettre venue d'un homme très compétent dans la science agricole. Voir notre œuvre ainsi appréciée dès son début, nous est d'un puissant encouragement. Si l'aide nous vient de la sorte de divers endroits où nous savons qu'existe l'amour du progrès de l'agriculture parmi nos compatriotes, notre *Journal* est assuré d'un succès plein d'utilité.

Nous serions fiers et heureux de publier le nom du digne auteur de la lettre dont nous faisons un extrait; mais cette lettre paraissant avoir, dans son ensemble, un caractère confidentielle, nous craindrions de manquer aux convenances, en divulguant le nom de son signataire.

Nous nous exposons, peut-être même, à quelques reproches, en livrant au public les lignes suivantes. En cas, nous demandons notre pardon d'avance.

Voici l'extrait :

« ..... J'ai vu avec beaucoup de plaisir l'idée d'un nouveau journal d'agriculture pratique, et certes, je ne puis m'empêcher de vous accorder toutes mes sympathies pour une œuvre dont le besoin se fait sentir dans cette partie de la Province.

L'administration a bien voulu m'expédier le *Prospectus* du *Journal d'Agriculture*; je l'ai lu avec beaucoup d'intérêt, et j'y ai trouvé tous les éléments propres à lui assurer une grande diffusion dans nos campagnes, et ailleurs.

Donc, apprécier à sa juste valeur, la noble position de l'agriculteur, et lui faire voir la somme de revenus qu'il peut tirer du sol, c'est là le but que l'administration se propose, et c'est là aussi, le seul et unique moyen de faire aimer et étudier l'art agricole.

Vous avez l'obligeance de compter sur ma coopération pour le maintien de votre publication; soyez assuré qu'en accordant ma plus sincère adhésion à votre œuvre, je m'engage à la patronner dans la mesure de mes forces..... Je ferai connaître votre *Journal* et ses conditions, qui sont si faciles .....

Recevez mes vœux les plus sincères pour le succès de votre noble entreprise, et vous pourrez compter au nombre de vos abonnés.

Votre tout dévoué serviteur,  
\* \* \*

L'Assomption, 24 sept., 1869.

Celui qui se lève tard, trottera toute la journée, et atteindra à peine son affaire à la nuit.  
(Franklin.)

Nous reproduisons de la *Gazette officielle de Québec*, les noms des membres du Conseil d'Agriculture :

Il a plu au Lieutenant-Gouverneur, par ordre en Conseil, en date du onze août courant, nommer les personnes dont les noms suivent, pour former, avec le commissaire de l'Agriculture et le ministre de l'Instruction Publique, membres *ex-officio*, le Conseil d'Agriculture pour la province de Québec, en conformité des dispositions de l'Acte 32 Victoria, chap. 25, passé à la dernière session de la Législature de Québec :

L'honorable Christopher Dunkin,  
L'honorable Joseph O. Beaubien,  
L'honorable Ulric Joseph Tessier,  
L'honorable David Price,  
L'honorable John Jones Ross,  
L'honorable P. Urgel Archambault,  
Thomas Edmund Campbell, écr., C.B.,  
Joseph Gaudet, Ecr. M.P.  
Henri Gustave Joly, écr., M.P.  
Basile Benoit, écr., M.P.  
Louis Beaubien, écr., M.P.  
Le Rev. Messire F. Pilotte, Ptre,  
Le Rev. Messire S. Tassé, Ptre,  
Williams Rhodes, écr.,  
Edouard Joseph DeBlois, écr.,  
Louis H. Massue, écr.,  
John Milnes Browning, écr.,  
Mathew H. Cochrane, écr.,  
Williams Somerville, écr.,  
Louis Lévesque, écr.,  
Amédée Marsan, écr.

Dans son dernier numéro, la *Gazette des Campagnes* annonce qu'elle entre dans sa huitième année d'existence.

Nous sommes heureux d'avoir l'occasion d'offrir à cette feuille, dès notre début, l'expression de nos sympathies. Le bien qu'elle a fait assure son existence future, et nous en sommes bien aises. Nous puiserons nous-mêmes dans ses succès un puissant encouragement.

Les exhibitions agricoles auront lieu dans les comtés suivants, les jours et aux lieux indiqués ci-après :

Comté de St. Hyacinthe, à St. Hyacinthe, le 7 octobre prochain;

Comté de Bagot, à St. Liboire, le 5 octobre;

Comté de l'Assomption, à St. Paul l'Hermite, le 9 octobre;

Comté de Wolfe, société No. 2, à Wotton, le 5 octobre;

### LES LABOURS.

L'époque de la moisson est à son terme. La terre a été dépouillée des richesses qui la recouvraient. Le cultivateur doit songer de suite à la rendre propice à de nouvelles productions.

La plus importante des opérations que l'on doit faire subir à la terre qu'on entend ensemercer, est de la labourer. Ce travail plus que tout autre, doit être bien exécuté; autrement, on peut être certain que notre négligence sera la cause d'une perte sensible, en grain, d'une détérioration du sol, et d'un surcroît de travail, quand, une fois convaincu de la nécessité d'un bon labour, l'on voudra, dans la suite, remédier à la faute commise dans les années précédentes, et faire un bon guéret sur ce même terrain.

On ne peut trop insister sur l'opportunité de bien labourer. De ce travail dépend en grande partie, l'avenir de la récolte. Il ne faut pas chercher à labourer un grand terrain, en peu de temps; mais, il faut s'appliquer à le bien labourer. Le temps dépensé en soin est toujours amplement compensé par la richesse de la récolte subséquente.

Nous recommandons d'abord le labour d'automne. Voici, suivant nous, quelques raisons qui doivent faire adopter ce mode. L'herbe des champs est un véritable engrais. Or, en labourant l'automne, la décomposition de l'herbe a le temps de devenir complète avant les semences, et la terre peut ainsi s'accaparer tous les éléments propres à la végétation, renfermés dans ces plantes. La neige dépose ensuite sur le guéret une couche fertile; la gelée le pulvérise et amoullie la terre, et remplace ainsi jusqu'à un certain point, le second labour, qui, bien des fois, serait très utile, mais dont, pour le moment, on ne peut recommander l'usage général, en Canada. Puis, « le fermier, dit M. Evans, dans son traité d'agriculture, qui, par son industrie et son attention à son affaire, achève tous ses labours l'automne, sera bien plus en état de faire ses travaux convenablement au printemps. L'indolence et la négligence sont souvent la cause qui empêche les fermiers d'achever leurs labours en automne, et, quand cela arrive, une culture chétive et imparfaite au printemps en est la conséquence inévitable, parcequ'on ne peut faire deux saisons se fait dans une seule, qui n'est

pas toujours favorable; tout se fait donc à la hâte et confusément.

On devra donc commencer les labours au premier jour favorable, et continuer sans interruption jusqu'à ce que tout soit fini, s'il est possible. »

Mais ce n'est pas tout de labourer en temps convenable. Il faut encore bien labourer. Le labour profond est généralement reconnu comme préférable de beaucoup au labour mince. Contribuant à garantir les récoltes des effets de la sécheresse autant que de l'humidité produites par des pluies trop abondantes, il est en conséquence convenable pour les terres fortes et les terres légères; mais surtout pour les terres fortes.

Le labour doit encore être droit et uniforme. Une tranche ne doit pas avoir 12 pouces de largeur, et la suivante, 8 pouces seulement. Les tranches considérées comme les meilleures sont celles de 6 pouces de profondeur sur 9 pouces de largeur, ou de 5 sur 8. Elles doivent être tassées l'une sur l'autre, afin qu'il n'y ait aucune cavité où le grain se perd, et où, se trouvant enfoncé trop profondément dans la terre, il ne peut percer la couche qui le recouvre. Le hersage est aussi bien plus facile quand il n'y a aucune de ces cavités. Il faut s'efforcer de faire une planche droite, et de lui donner une rotondité sensible, pour faciliter l'écoulement des eaux.

Cette rotondité s'obtient facilement en renversant la première tranche à plat, dans l'endroit le plus profond de la raie. De cette manière, la raie se trouve remplie; et en encastrant les tranches suivantes sur celle ainsi placée dans le milieu de la raie, la rotondité de la planche devient facile à obtenir. Les cultivateurs qui ont l'habitude de passer la charrue au milieu de la raie, feront donc mieux, suivant nous, de changer leur méthode, et de piquer dans le bord de la planche pour que leur première tranche remplisse la raie.

Quant au cintre, nous recommandons de ne pas le fendre en deux, comme nous avons eu occasion de le voir faire quelque part. Prenez la première raie, dans le milieu, et renversez toutes les autres tranches sur la première. De cette façon, votre cintre ne fera qu'une planche et le dernier sillon creusé par la charrue sera comme une rigole qui passera chaque côté du cintre, et facilitera l'écoulement des eaux. Pour la même raison, on doit bien nettoyer toutes les raies qui séparent les plan-

ches. Autrement, l'eau y séjournera trop longtemps, et aura nécessairement de mauvais effets.

Voilà autant de remarques qu'on peut mettre en pratique en y faisant seulement un peu d'attention.

Nous espérons qu'on ne les lira point sans en tirer du profit; surtout, si l'on est convaincu, comme nous n'en doutons pas, qu'un labour mal fait, contribue puissamment à diminuer le produit des récoltes.

### LE PRIX DE L'ORGE.

Par le temps qui court, les prix relativement bas, offerts pour l'orge par nos marchands, font l'objet de bien des commentaires. Les cultivateurs protestent contre la *conspiration* des marchands, et prétendent que ces derniers veulent faire une spéculation véreuse à leurs dépens. Les marchands de leur côté, réclament en faveur de leur innocence: c'est une discussion qui durera encore longtemps, car les derniers avis n'accusent aucun changement sensible dans la cote du marché.

Sans vouloir intervenir dans cette discussion brûlante, où plus d'un journaliste s'est quasi déjà brûlé les doigts, nous prenons occasion de signaler à nos lecteurs certaines causes qui doivent contribuer à la baisse de l'orge.

D'abord la quantité offerte sur le marché canadien est de beaucoup plus considérable que l'an dernier. Une des maisons les mieux assises d'Oswego envoyait dernièrement un agent à travers la Province d'Ontario pour constater la quantité d'orge produite cette année. Ce monsieur, qui est un homme compétent, paraît-il, a fait rapport de sa mission sous forme de circulaire dans laquelle, disent les journaux d'Ontario, il accuse un excédant de 2,170,000 minots sur la production de l'année dernière dans la province supérieure.

Ce fait mérite certainement d'être pris en considération par nos cultivateurs de la Province de Québec.

Une autre cause à laquelle on ne fait peut-être pas assez attention est la manière, généralement peu soignée avec laquelle l'orge est battue et nettoyée dans nos campagnes. Sans doute que grand nombre de nos cultivateurs prennent beaucoup de précaution sous ce rapport; mais il n'est pas moins vrai que notre orge jouit d'une mauvaise réputation sur les marchés étrangers.

Les machines à battre maintenant employées pour battre l'orge devraient, suivant nous, être l'objet d'une attention toute particulière. La plupart de

### NOS MOULINS A BATTRE

sont ou construits ou entretenus avec si peu de soin, qu'outre qu'ils laissent une quantité énorme de grain dans la paille, ils laissent celui qu'ils en séparent dans un état de saleté complète. Le premier remède à appliquer est d'abord le choix le plus judicieux dans l'achat d'un moulin à battre. On ne devrait s'adresser qu'à des fabricants expérimentés et préférer la bonne qualité au bon marché. Un cultivateur ordinaire est peu en état de décider si un moulin est bon ou non par le simple examen qu'il en fait dans la boutique de l'industriel; ce n'est qu'en voyant fonctionner la machine et par les résultats dont il sera témoin qu'il s'en formera une opinion juste. Du moment qu'on est convaincu qu'un moulin à battre offre les avantages voulus, on ne devrait pas hésiter. Sous le prétexte d'épargner quelques piastres, il ne faut pas s'exposer à acheter un article qu'on ne connaît pas.

Ensuite, chaque cultivateur tant soit peu à l'aise devrait avoir son moulin à battre. On ne saurait calculer les avantages qu'en retirerait nos campagnes. Par ce moyen, on conserverait les moulins en ordre plus aisément et on éviterait les dérangements et détériorations continuellement causés par les déménagements. Un autre avantage, est d'avoir un moulin à sa disposition en n'importe quel temps de l'année. Nous connaissons un cultivateur qui n'a qu'une ferme de 100 arpents de terre et qui cependant a cru bon de déboursier \$280 pour un moulin à battre, et il calcule de se rembourser son capital et intérêt dans l'espace de six ans.

Une autre cause d'infériorité pour nos grains en général, et notre orge en particulier, est le mauvais état du

### GRAIN DE SEMENCE

qu'on emploie. Certains cultivateurs ne se mettent nullement en peine de la qualité et de l'état de propreté où est la semence qu'ils confient à la terre. On dirait même que quelques-uns croient faire une économie en faisant servir la plus chétive espèce à cette fin. Qu'arrive-t-il? Au lieu d'orge bien nourrie et pure, on recueille un grain pauvre et de la véritable *gaudriole*. Comment veut-on ensuite que les mar-

chands étrangers soient bien pressés de venir acheter notre grain, surtout quand ils en trouvent ailleurs en grande quantité.

Tout le monde devrait imiter certains cultivateurs soigneux, chez lesquels on voit durant les longues soirées d'hiver toute la famille, réunie autour d'une table, trier grain à grain, la semence du printemps et mettre de côté non seulement les grains étrangers, mais encore tout celui qui n'est pas plein et fourni. Voilà un soin qui est bien récompensé pour ceux qui ont la persévérance et la patience de s'y soumettre.

Nous livrons ces quelques considérations aux cultivateurs en général : à eux de les commenter et d'en tirer des conclusions pratiques.

En n'offrant en vente que des produits recommandables, nos grains au lieu d'être dépréciés, monteront de plus en plus dans l'échelle du renom : par ce moyen nous attirerons les consommateurs sur notre marché.

Comme nous le disons plus haut, nous donnerons dans chaque numéro, les prix du marché des différentes localités du pays. Nous prendrons généralement ces cotes dans nos échanges. Nous espérons cependant avoir bientôt dans ces localités, des personnes qui nous fourniront directement tous les renseignements suffisants pour nous permettre de donner à nos lecteurs une revue correcte des prix de tous les marchés de la Province de Québec.

Le second numéro du journal d'Agriculture ne paraîtra que le second mercredi d'octobre prochain. Il paraîtra ensuite régulièrement *tous les mercredis*.

Nous aurions voulu expédier ce premier numéro plus tôt, mais grâce aux formalités auxquelles il faut toujours se conformer avant de lancer dans le public une nouvelle publication, nous n'avons pu agir suivant nos désirs.

—La quantité de beurre embarqué à St. Albans la semaine dernière, était de 1,373 tinettes, pesant 70,000 livres. Les prix ont été de 33 cts., à 37 cts., par livre.

## CONCOURS AGRICOLES

Avec l'automne, sont revenues ces fêtes agricoles où toujours, les cultivateurs se rendent en grand nombre. Ces jours sont pour eux des moments de chômage. On suspend alors volontiers tous les travaux pour se transporter sur le terrain de l'exposition. Au reste, que l'on soit poussé par la curiosité, ou par d'autre motif, ces réunions populaires ont d'excellents effets. Quand on a sous les yeux tant de produits agricoles, on s'entretient nécessairement d'agriculture, chacun s'enquiert avec intérêt des procédés qui ont conduit à tels ou tels résultats ; on obtient divers renseignements sur différentes branches de l'agriculture ; on se communique chacun ses idées, ses connaissances ; on examine les animaux et les produits, et cette inspection fait naître chez tous une espèce d'orgueil qui devient la cause de la plus heureuse émulation. Ces concours sont ainsi une source d'instruction agricole des plus profitables, et voilà pourquoi nous ne pouvons que leur être favorable.

Mercredi dernier, 22 du courant, nous assistions à celui du

### COMTE DE ROUVILLE

qui avait lieu, comme d'ordinaire, sur la magnifique ferme de M. Frégeau, vice-président de la société. Malgré la pluie tombée la veille, et les brouillards de la matinée du jour de l'exhibition, pas moins de 2,000 personnes se trouvaient sur le terrain. Plusieurs d'entre-elles, attirées par la renommée des expositions du comté de Rouville, étaient venues de très loin. On remarquait parmi la foule M. le major Campbell, l'hon. M. Chaffers, MM. Cheval, Béchard et Gendron, M. P., et M. V. Robert, M.A.L., Cabana, préfet du comté de Bagot, A. Casavant, agriculteur renommé de St. Dominique ; les Rev. Messires Marchessault, curé de Ste. Rosalie, Duhamel, curé de St. Paul et Beaudry, vicaire à St. Césaire.

Les juges commencèrent leurs examens vers 1 h., P.M.

L'espèce chevaline était assez bien représentée. Presque tous les poulins du printemps provenaient du cheval percheron, importé d'Europe par la société d'agriculture du comté. Ces poulins sont gros, et devront faire des chevaux très avantageux pour la ferme, mais ils manquent cependant d'élégance. Avant la fin de l'exposition, on a montré le cheval percheron de la société. Cet animal est digne de men-

tion. Il a un poitrail ouvert, de bonnes pattes, une corne large, une belle croupe, pas assez fournie, au bas, toutefois. Sa hauteur est de 5 pieds neuf pouces.

L'espèce bovine se composait en grande partie de sujets *Ayrshire croisé*. La palme dans cette classe, appartenait aux vaches laitières et aux veaux du printemps.

Les moutons ne répondaient pas à l'attente des visiteurs. Il n'y en avait aussi qu'un très petit nombre. La race ovine est ordinairement mieux représentée dans ce comté. On attribue cette espèce de défection aux pluies trop abondantes de l'été.

Les cochons figuraient bien : race chinoise en général.

Les produits de la ferme étaient en petite quantité, mais il y avait de bons effets. Nous avons remarqué du beurre, et du sucre dont la qualité ne pouvait guère être surpassée. Dans les tissus, plusieurs pièces d'étoffe et de flanelle faisaient honneur aux industriels fermiers qui les ont confectionnés. Nous voudrions que la robe en étoffe qui se trouvait classée parmi les objets de fantaisie, fut vue par toutes les familles canadiennes. Il y en aurait un plus grand nombre qui se ferait un honneur de s'habiller en *éttoffe du pays*. Cette robe appartenait à D<sup>lle</sup>. R. Paquette.

Le crible que M. Thimothé Giard avait amené sur le terrain de l'exhibition, ne peut être passé sous silence. Avec ce crible, l'on peut nettoyer toute espèce de grain. De plus, l'on peut séparer les pois d'avec l'avoine. Le mécanisme est tout simple. Le grain tombe d'abord sur un tamis qui ne laisse passer que l'avoine. Les pois roulent plus loin et vont tomber dans une boîte qui les reçoit. Cet appareil s'enlève quand l'on veut. Le crible n'est pas plus dur à faire marcher que les cribles ordinaires. Il est très avantageux.

Après avoir lu ce qui précède, on en vient à la conclusion que l'exhibition du comté de Rouville n'a pas eu, cette année, tout le succès accoutumé. Cependant, les intéressés peuvent encore se féliciter de l'éclat qu'ils ont su donner à leur concours.

Quant à ce qui nous concerne, nous n'avons qu'à nous féliciter de l'accueil que nous avons reçu de la part des directeurs de la société. Nous apprécions hautement leur bienveillance, et nous les prions d'accepter en retour notre reconnaissance.

## COMTE DE CHAMBLY.

L'exposition agricole de ce comté a eu lieu jeudi dernier, 23 du courant, à St. Hubert, chez M. Frs. Charron, près de la station du chemin de fer. Le terrain avait été bienchoisi, et le temps était superbe. Aussi, voyait-on là une grande foule, composée de personnes venues non-seulement des différentes paroisses du comté, mais aussi des comtés voisins. M. Benoit député aux communes, et M. Jodoin, député à la chambre locale, pour le comté de Chambly, étaient présents.

La quantité d'animaux que nous avons vus n'était pas aussi considérable que les années dernières, nous a-t-on dit, mais les sujets étaient de meilleure qualité.

**CHEVAUX.** — Cette classe, croyons nous, est celle qui était la moins bien représentée, quoiqu'elle le fut de manière à faire honneur aux éleveurs du comté. Le *Clyde* domine dans les chevaux qui ont été montrés jeudi dernier. Nous avons vu une pouliche de 4 ans appartenant à M. Louis Brosseau, pesant 1380 livres. Cette pouliche provient d'un croisement de *Clyde*, et de cœur de lion. Un M. Lariche a refusé sur le terrain de l'exposition \$475 pour une jument.

**RACE BOVINE.** — Il y avait dans cette classe de magnifiques vaches laitières, quoique pas absolument grasses. Les taureaux étaient également bons. Nous avons remarqué surtout un veau du printemps pesant 480 livres. Il appartenait à M. Louis Brosseau. Les races sont un croisement de Durham et Ayrshire.

**RACE OVINE.** — Les moutons étaient excellents, et il y en avait un grand nombre, presque tous *Leicester* et *Cotswold*. Dans cette classe, le comté de Chambly s'est évidemment montré supérieur au comté de Rouville.

**RASSE COUR.** — Il y avait plusieurs couples de poules *black spanish*. Ces poules sont jolies à voir et pendent beau coup. On exhibait aussi des oies, et des dindes remarquables.

**PRODUITS.** — Le beurre et le fromage étaient en petite quantité, mais de bonne qualité. Plusieurs gâteaux de miel étaient d'une richesse sans rivale.

**RISSES.** — Les objets classés dans ce département étaient assez nombreux et de bonne qualité. Nous y avons remarqué entre autres choses une superbe couverture en laine blanche appartenant à M<sup>de</sup> Basile Daigneau.

On peut juger par ce qui précède que nous avons été très satisfait de

notre visite à l'exposition du Comté de Chambly. Ce qui a contribué par dessus tout à rendre agréable notre voyage à St. Hubert, ce sont les égards qu'on a eus pour nous, et la bienveillante hospitalité que nous y avons rencontrée.

La société paraît être bien dirigée. Nous avons cependant rencontré quelques personnes qui désireraient donner moins d'argent en prix, et en consacrer davantage à l'achat de reproducteurs.

Quoiqu'il en soit, le concours agricole du Comté de Chambly a été un véritable succès. Sans doute que les agriculteurs de ce comté trouveront dans les résultats déjà obtenus un nouvel encouragement à améliorer leur culture et leur mode d'élever les animaux.

Les Directeurs de cette société sont :

Alf. L. Williams, Ecr., de Longueuil, président ; M. Louis Laramée, de St. Hubert, vice-président ; M. Ls. Trudeau, St. Hubert, secrétaire ; MM. L. Lafontaine et L. St. Germain, de Chambly ; N. Préfontaine et Cyrille Jodoin, de St. Bruno ; Ed. Tremblay et Aug. Bourdon de Boucherville, directeurs.

## EXPOSITION AGRICOLE DU COMTE DE ST. JEAN.

(Du *Franco Canadien* du 24 sept. 1889.)

L'exposition agricole du comté de St. Jean a eu lieu hier en cette ville sur le terrain appartenant à la société d'agriculture. Le mauvais temps qui s'était prolongé jusqu'à la veille même de l'exhibition avait fait craindre qu'elle ne serait pas aussi bien remplie que d'ordinaire. Malgré tout, et en dépit des mauvais chemins, la plupart de nos meilleurs éleveurs se sont empressés d'y amener de toutes les parties du comté, de très-beaux échantillons de leurs troupeaux améliorés. L'exhibition en un mot, quoique un peu moins fournie qu'à l'ordinaire par rapport aux circonstances plus haut mentionnées, remplaçait par la qualité des objets exposés ce qui lui manquait en nombre.

La race chevaline offrait de magnifiques échantillons dont l'un particulièrement, de la race *Clyde*, appartenant à M. Samuel Langlois de cette paroisse, a été l'objet de l'admiration générale. Le poulain de 3 ans de M. Moïse L'Heureux qui pèse déjà 1510 lbs. mérite aussi une mention spéciale.

La classe bovine offrait plusieurs sujets de la race Durham pur sang, appartenant à MM. Mussen, Maston, Bouchard, Robinson, Vanviolaït et autres dont les efforts pour propager dans

le pays les races améliorées méritent les plus grands éloges. L'animal le plus remarquable dans cette classe était un veau du printemps, pesant entre six et sept cents livres, la propriété de M. Mussen, si nous sommes bien informé.

« La classe ovine n'était pas représentée par un aussi grand nombre de sujets que d'ordinaire. Cependant M. Maston, Bouchard, Robinson et autres y avaient des spécimens très remarquables des races *Leicester* et *Cotswold*.

La race porcine a beaucoup dégénéré dans le comté ; à peine avons-nous trouvé parmi les sujets exposés deux ou trois échantillons dignes de remarque.

« Il faut espérer que nos éleveurs ne négligeront pas cette branche importante et s'empresseront de se procurer des mâles étrangers afin de régénérer la race.

L'exposition industrielle était très-peu fournie. A part quelques échantillons de bon beurre et de bon fromage ; de quelques bonnes pièces de flanelle et d'étoffe ; d'une boîte de pommes magnifiques exhibée par le Dr. Wright, on n'y trouvait absolument rien digne de remarque.

## COMTE DE LAVAL.

C'est le 23 septembre qu'a eu lieu l'exposition agricole du comté de Laval.

Ce joli comté, si bien connu de nos lecteurs par sa proximité de Montréal, par la richesse de son sol, et l'esprit d'initiative de ses cultivateurs, a paru cette année, vouloir se surpasser. On voit que la culture améliorée et l'élevage du bétail ont fait des progrès très rapides. En effet, au dire des connaisseurs, les sujets exhibés jeudi, étaient sans contredit d'une beauté et d'une ampleur de formes très remarquables. Les races ovine et bovine paraissent surtout être l'objet des soins des cultivateurs. Plusieurs sujets de cette dernière race, entre autres un taureau âgé, de sang mêlé, appartenant à M. A. D. P. Bélaïr, et un mouton de M. Augustin Major méritaient une mention spéciale.

M. A. Webster, de St. François de Sales, avait également un magnifique lot des plus beaux animaux de ferme.

Le département des produits domestiques, était très bien rempli. Les étoffes, flanelles et toiles étaient toutes remarquables pour la beauté et la force de leur tissu. Réellement, cela fait honneur à nos femmes canadiennes. Que l'on donne maintenant une coupe élégante à ces étoffes et nous ne sa-

chons quel citoyen ne serait fier d'en porter un bel habit.

MM. les juges ayant fait leur rapport, M. le Dr. McMahon lut la liste des prix en donnant les noms des heureux vainqueurs. Nous avons remarqué les noms suivants :

Tenure des Terres.—1er. Toussaint Major; 2nd J. Bte. Dagenais; 3me Pierre Gravel; 4me Michel Ouimet; 5me J. Bte. Filiatrault; 6me P. Gravel; fils; 7me Evariste Ouimet; 8me Joseph Ouimet.

Race Chevaline—Pierre Labelle, H. Seers, Adolphe Ouimet.

Race Bovine—Adolphe Bélair, Pierre Gravel, Antoine Bergeron.

Vaches—[3 ans] A. Bélair. [2 ans] Frs. M. Ouimet.

Béliers—Aug. Major, Eva. Ouimet.

Brebis—J. Bte. Dagenais, Charles Gravel.—*Minerve*.

EXHIBITION DE WOLFE.—La Société d'Agriculture no. 1, du comté de Wolfe, a tenu son Exhibition annuelle, vendredi dernier, à Dudswell-Corner. On nous informe qu'il y avait bon nombre de visiteurs, et que les animaux et articles exhibés, quoiqu'on moins grande quantité que les années précédentes, étaient cependant d'assez bonne qualité. On explique le petit nombre d'entrées, d'abord par le fait que bon nombre de cultivateurs étaient retenus par leurs travaux, et ensuite par un malentendu par rapport au lieu choisi pour l'Exhibition. Elle fut tenue à l'extrémité Sud du comté, c'est-à-dire loin de Weedon, Stratford et Garthby, dont certains habitants se crurent lésés par ce choix. Mais ils oublièrent peut-être que les Directeurs durent faire cette concession aux gens de Dudswell, afin d'assurer aux autres l'Exhibition dans leurs quartiers, à une autre époque. Nous croyons donc que les Directeurs ont sagement agi. Nous disons aussi aux habitants de Stratford et Garthby, si vous voulez une autre fois avoir quelque influence dans le choix du lieu de l'Exhibition, souscrivez à la Société et faites-vous membres. La souscription n'est que d'une piastre par année, payable de bonne heure dans l'hiver, et le printemps vous avez de la graine de trèfle pour votre argent. L'automne, cette souscription vous donne de plus le droit de faire vos entrées gratuitement, et par dessus tout, vous devenez voteurs, pouvant élire des Directeurs parmi vous, lesquels ont voix délibérante dans le choix du lieu. C'est le

moyen de revendiquer vos droits, en faisant preuve d'intelligence et d'esprit d'initiative. Essayez.—*Pionnier de Sherbrooke*.

NOTRE EDIT.—Nous nous permettrons de faire remarquer qu'il s'est glissé une erreur, sans doute involontaire, dans le rapport ci-dessus, à propos de la graine de trèfle. Les membres des sociétés d'agriculture n'ont de la graine de trèfle que pour la moitié de leur argent.

## EXHIBITION DE SHERBROOKE.

C'est mercredi dernier qu'a eu lieu, à Lennoxville, l'Exhibition de la Société d'Agriculture de la Ville Electorale de Sherbrooke. Il y avait grande affluence de visiteurs; le temps était magnifique. Les entrées étaient nombreuses, surtout pour les animaux. Nous avons pu admirer de fort belles vaches, surtout celles de notre concitoyen, M. Odell. Les taureaux « Durham » pur sang de M. Robertson, M. P. P., surtout celui de deux ans, pesant déjà 1,500 livres, ont été fort admirés, ainsi que celui de M. T. P. Terrill. Il y avait près de 50 paires de bœufs de travail, tous beaux et de belle dimension. Les moutons et les cochons soutenaient aussi la réputation des éleveurs de la Ville Electorale, surtout ceux de M. Odell. Les objets manufacturés ne laissaient non plus rien à désirer, de même que les produits de la ferme et de la laiterie. Quant aux chevaux, il y en avait de fort jolis, mais en petit nombre. Ce n'est point là le fort des cultivateurs de nos environs, en général: ils préfèrent élever les bêtes à cornes et les moutons. Dans l'ensemble, nous croyons que l'Exhibition était à la hauteur des années précédentes. Une chose nous a frappé: c'est l'intérêt manifesté par l'ensemble de nos excellents cultivateurs pour les améliorations de toute sorte et la belle cause de l'agriculture. Avec de tels promoteurs, nous ne pouvons que grandir et prospérer.—*Pionnier de Sherbrooke*.

—L'exhibition provinciale d'Ontario a commencé le 18 septembre et s'est terminée le 22 du même mois, à London. Les journaux du Haut-Canada, en parlant avec satisfaction, et sont d'opinion que cette exposition est un grand succès. Le Prince Arthur, accompagné du gouverneur-général, de Sir John A. McDonald, &c., &c., a profité de cette époque pour visiter London. Les citoyens ont bien fait les honneurs de leur ville, ajoute la chronique.

## INFORMATIONS.

—o—

—Ceux qui ne renverront pas le présent numéro, d'ici à sa prochaine publication, seront considérés comme abonnés.

—Nous demandons à tous, de nous fournir les renseignements dont ils peuvent disposer, quelque soit leur nature. Et comme nous le disons dans notre *Prospectus*, qu'on ne se mette pas en peine de la rédaction des lettres, nous nous chargeons de cette partie.

—Nous envoyons notre *Journal d'Agriculture* à un grand nombre de personnes que nous savons être amies de la cause agricole. Nous espérons qu'elles le garderont, et qu'elles nous aideront même à le répandre. La modicité du prix ne permet à personne de le refuser.

—Nous nous sommes décidés à publier notre journal tous les huit jours, parceque, la plupart du temps, les journaux paraissent plus rarement, et devant par conséquent, avoir un format plus considérable, ne sont pas lus. En faisant du *Journal d'Agriculture* une feuille hebdomadaire, nous ne pourrions raisonnablement traiter que peu de sujets à la fois; mais à la fin du mois, la somme d'ouvrage sera la même que si nous lui eussions donné un plus grand format, et nous serons certains que notre feuille est lue.

—Nous serons bien reconnaissants envers les personnes qui voudront nous faire connaître le plus tôt possible l'état des récoltes dans leurs localités respectives. Quelques renseignements sur l'abondance de la moisson, la pesanteur des grains, le prix offert pour chaque espèce, &c., &c., sont très faciles à transmettre par lettres, et seraient d'un grand intérêt pour la population.

Nous invitons donc bien respectueusement toutes les personnes qui sont en état de nous donner ces renseignements, de le faire au plus tôt; nous leur en serons grandement obligés.

—Nous demandons aux différentes sociétés d'agriculture de nous faire connaître le jour et le lieu où doit se faire leur exhibition.

—Nous publierons dans notre prochaine feuille, les listes des prix mérités par les Exposants des comtés de Rouville et Chambly, ce sont les seules listes que nous ayons pu nous procurer. Nous publierons les autres volontiers si on nous les envoie.



PRIX DES MARCHES.

St. Hyacinthe 25 Sept 1869.

FARINE—Fleur, ex. supérieure	\$4 50	a	0 71
" en poche p 100 lbs	2 20	a	2 50
GRAINS—Orge par minot	0 80	a	0 83
Avoine do	0 40	a	0 59
Gaudriole do	0 60	a	0 65
Pois do	1 10	a	1 20
Blé do	1 12	a	1 20
Blé d'Inde do	1 00	a	1 00
Sarrasin do	0 60	a	0 80
Graine de mil	0 00	a	0 00
VOLAILES—Dindes par couple	1 00	a	1 20
Oies do	1 00	a	1 75
Canards do	0 40	a	0 50
Poules do	0 40	a	0 50
Poulets do	0 30	a	0 25
Perdrix do	0 40	a	0 45
Tourtes do	1 20	a	0 00
VIANDES—Bœuf à la livre	0 7	a	0 12
Do par quartier	0 5	a	0 7
Mouton, par quartier	0 40	a	0 80
Lard par livre	0 12	a	0 15
salé	0 10	a	0 15
Do par 100 lbs	10 00	a	12 00
Veau, par quartier	0 40	a	1 45
DIVERS—Patates au minot	0 35	a	0 40
Beurre en livre	0 20	a	0 24
Do en tinette	0 10	a	0 20
Sucre d'érable	0 10	a	0 00
Œufs la douzaine	0 12	a	0 11
Suif la livre	0 15	a	0 0
Foin par 100 bottes	6 0	a	8 0
Paille do	0 0	a	0 0
Choux la pièce	0 6	a	0 10
Melon	0 2	a	0 35
Miel la livre	0 10	a	0 12
Savon do	0 10	a	0 12
Oignons la tresse	0 12	a	0 0
do minot	0 00	a	0 0
Fèves le pot	0 6	a	0 8
do minot	1 00	a	9 0
Laine	0 30	a	0 40
Navets la pièce	0 2	a	5 0
Pommes par minot	1 00	a	1 20
do quart	2 00	a	3 0
Tabac par lb	0 10	a	0 12

MARCHE DES TROIS RIVIERES.

Les Trois-Rivières 25 sept 1869.

Fleur—Farine de blé, par quinta	\$0 00	a	0 00
d'Avoine do	0 00	a	0 00
do Sarasin do	1 80	a	2 00
GRAINS—Blé par minot	1 50	a	1 75
Pois do	1 10	a	1 20
Orge do	1 00	a	1 10
Avoine do	0 45	a	0 50
Sarrasin do	0 55	a	0 60
Lin do	0 00	a	3 00
Blé d'Inde do	1 00	a	0 00
Légumes—Patates do	0 25	a	0 00
Fèves do	1 50	a	1 80
Oignons do	1 40	a	1 50
Laiteries—Œufs par doz	0 13	a	0 15
Beurre par lbs	0 25	a	0 26
do salé en tinette	0 18	a	0 21
Divers—Sucre d'érable par lbs	0 07	a	0 10
Miel do	0 12	a	0 13
Saindoux do	0 20	a	0 21
Lard frais par 100 lbs	12 00	a	13 00
Bœuf par quartier	0 05	a	0 08
moutons do	0 07	a	0 08
Lièvre par couple	0 20	a	0 26
Volailes—Dindes do	0 80	a	0 90
Oies do	0 00	a	0 00
Canards do	0 45	a	0 50
Poules do	0 60	a	0 80
Poulets do	0 50	a	0 60
Gibiers—Ch. sauvage p couple	0 45	a	0 50
Pluviers do	0 00	a	0 00
Bécassins do	0 00	a	0 00
Pigeons do	0 00	a	0 00
Perdrix do	0 50	a	0 60
Bois de chauffage:			
Érable, par cords	3 50	a	4 05
Merisier do	3 00	a	3 00
Épinette do	2 00	a	2 25
mêlé do	2 1 50	a	2 00

MARCHE DE BONSECOURS.

Montréal 25 Sept 1869.

FARINE—Blé par 100 lbs	20 0	a	20 0
Farine d'avoine	13 0	a	14 0
Do de blé d'Inde	9 0	a	10 0
Do de sarasin	9 0	a	10 0
GRAINS—Blé par minot	0 0	a	0 0
Orge do	3 6	a	4 9
Pois do	4 6	a	5 5
Avoine do	3 6	a	2 6
Sarrasin do	3 0	a	3 5
Blé d'Inde	0 0	a	0 0
LEGUMES—Patates au sac	3 0	a	3 0
Fèves par minot	8 0	a	9 3
Oignons par tresse	2 0	a	2 6
LAITERIE—Œufs par doz	0 8	a	0 9
Beurre frais par lbs	1 0	a	1 4
Do salé do	1 0	a	1 3
Fromage do	0 0	a	0 0
DIVERS—Sucre d'érable do	0 5	a	0 0
Sirop d'érable au gallon	4 0	a	5 0
Miel	0 7	a	0 0
Saindoux par lbs	1 6	a	0 7
VIANDES—Bœuf à la livre	0 4	a	0 0
Lard do	0 7	a	0 8
Mouton à la livre	0 4	a	0 9
Agneau au quartier	3 5	a	5 9
Veau à la livre	0 3	a	0 8
Lard frais par 100 lbs	\$10 0	a	\$11 0
Bœuf do	\$8 0	a	\$8 0

MARCHE AUX ANIMAUX.

Montréal, 27 Sept 1869.

Œuf, 1re qualité, par 100 lbs	\$6	a	\$7
2me qualité	4	a	0
Vache à lait	17	a	30
Extra	30	a	50
Veaux, 1re qualité	8	a	10
2me qualité	6	a	7
3me qualité	3	a	6
Moutons, 1re qualité	4	a	5
2me qualité	3	a	4
3me qualité	2	a	3
Agneaux, 1re qualité	3	a	4
2me qualité	2	a	3
3me qualité	10	a	12
Foin, 1re qualité par 1000 lbs	6	a	8
2me qualité	5	a	6
3me qualité	5	a	6
Paille, 1re qualité	8	a	7
2me qualité	5	a	6

Marchés de Brighton et Cambridge.

Boston, 21 Sept 1869.

Bœuf extra	\$12 75	a	\$13 25
première qualité	12	a	12 75
Vaches à lait extra	50	a	120 00
ordinaire	18	a	18 25
Bœuf de travail	95	a	115 00
Mouton par tête	3	a	3 50
extra par livre	0 7	a	0 15
Agneau par tête	3	a	4 50

MARCHE DE SHERBROOKE.

Sherbrooke, 13 Sept 1869.

Bœuf—par quartier	6	a	8
do livre	7	a	10
Mouton	5	a	7
Agneau	6	a	8
Veau	0	a	0
Lard par livre	9	a	10
Beurre—en tinette	18	a	20
do par livre	18	a	22
Fromage	8	a	10
Œufs	5	a	17
Dindes	10	a	13
Poulets	30	a	40
Oies	00	a	00
Patates nouvelles par mi.	40	a	50
Sucre d'érable	6	a	9
Sarrasin	45	a	50
en fleur par poche	\$ 2	a	\$250
Avoine par minot	50	a	60
Laine	25	a	20
Foin, par ton	\$ 8	a	\$ 10
Paille do	\$ 6	a	\$ 8
Bois—dur, sec	\$ 2	a	\$ 0
do vert	\$ 2	a	\$ 0
Miel, la botte	00	a	00

MARCHE D'ACTON VALE.

Acton Vale, Samedi, 25 Sept 1868.

Avoine	\$0 50	a	0 55
Pois	0 90	a	1 00
Gabourage	0 70	a	0 75
Sarazin	0 60	a	0 75
Blé d'Inde canadien	1 60	a	1 20
Bœuf par lbs	0 10	a	0 13
Lard do	0 15	a	0 18
Veau par quartier	0 3	a	0 40
Beurre frais par lbs	0 18	a	0 24
Œufs par douzaine	0 13	a	0 15
Patate au minot	0 25	a	0 40
Foin à la botte	0 13	a	0 16
Paille do	0 07	a	0 10
Sucre d'érable	0 05	a	0 00
Pois par couple	0 55	a	0 60
Graisse fondue	0 04	a	0 0
en branche	0 20	a	0 20
Petite graisse d'oignon	0 10	a	0 13
Savon du pays	0 8	a	0 10
Sirop d'érable par gal.	0 80	a	0 90
Saindoux par lbs	0 22	a	0 25

MARCHE DE SOREL.

Sorel, 25 sept. 1869.

Fleur par quart	\$ 5 00	a	\$ 5 75
do do cent lbs	2 00	a	2 70
do Blé d'Inde do	1 70	a	1 80
Avoine par 40 lbs	0 40	a	0 45
Orge par 56 lbs	0 80	a	1 00
Mil par 48 lbs	1 00	a	1 25
Pois par minot	1 00	a	1 17
Blé do do	1 50	a	2 00
Blé d'Inde, do do	0 80	a	1 00
Sarrasin, do do	0 70	a	0 80
Patates do do	0 20	a	0 25
Œufs par douzaine	0 15	a	0 17
Volailles par couple	0 00	a	0 70
Oies do do	0 80	a	1 00
Dindes do do	1 50	a	3 00
Pigeons do do	0 20	a	0 25
Beurre frais par lb	0 18	a	0 20
do salé do	0 13	a	0 15
Saindoux par lb	0 17	a	0 19
Miel do do	0 10	a	0 13
Lard frais par cent lbs	9 00	a	10 00
do mess par quart	25 00	a	26 00
Bœuf par cent lbs	6 00	a	7 00
Foin par cent bottes	4 00	a	5 00
Paille do do	3 00	a	4 00
Bois à la corde	3 50	a	4 00

MARCHE DE ST. JEAN.

St Jean, 24 sept 1869.

Fleur, par quart	5 45	a	5 70
par 100 lbs	2 70	a	2 80
de blé d'Inde p. 100 lbs	2 15	a	2 25
do sarasin do	2 15	a	2 35
Avoine, par 40 lbs	0 45	a	0 50
Orge, 56	0 75	a	0 80
Graine de lin	1 20	a	1 25
de mil	0 00	a	0 00
Pois, par minot	0 90	a	1 00
Blé, do	1 00	a	1 10
Blé d'Inde par 56 lbs	0 60	a	0 70
Sarrasin 50	2 00	a	0 00
Œufs par douzaine	0 12	a	0 15
Volailles par couple	0 40	a	0 55
Poulets do	0 25	a	0 30
Oies do	0 90	a	1 20
Dindes do	2 00	a	2 50
Pigeons do	0 10	a	0 12
Beurre frais par livre	0 20	a	0 24
salé do	0 18	a	0 20
Saindoux do	0 20	a	0 21
Miel do	0 10	a	0 13
Lard frais par 100 lbs	10 00	a	00 11
mess par quart	28 00	a	29 00
Bœuf par 100 lbs	5 00	a	8 00
Patates	0 25	a	0 33
Foin do bottes	6 00	a	6 50
Paille do do	3 00	a	5 00
Bois à la corde	3 00	a	4 50